« Écoute le temps passer »

**Article paru dans *Les Dernières Nouvelles d’Alsace* le 16 août 2017, par André Fortier.**

**Édouard Winterhalter fut résistant, enseignant, adjoint au maire (communiste) à Bischheim. À 92 ans, cet amoureux des mots publie poèmes et récits élégamment ciselés.**

Le présent n’est qu’une ligne imaginaire entre passé et avenir ».

« Je suis plein de mots qui rêvent/de se faire chair et/d’habiter parmi nous ». C’est page 38 *d’À traîne-jour*, le petit recueil que publie Édouard Winterhalter.

C’est son second livre : il y a un demi-siècle, le premier, *Le poids du sang*, racontait sa guerre, depuis le refuge des normaliens alsaciens à Solignac (Haute-Vienne) jusqu’aux maquis de Corrèze, puis dans la 1re armée de Franche-Comté jusqu’à l’Autriche.

**Méditation, contemplation et émotion**

« J’ai toujours écrit un peu, mais je ne me prends pas pour un écrivain », juge-t-il. « Ici j’ai choisi des textes écrits entre 1972, l’année de nos noces d’argent [sa femme Marthe est décédée en 2015] et aujourd’hui. » Soixante-treize poèmes et deux courts récits, où, dans une langue chantante et ciselée, Édouard Winterhalter mêle méditation, contemplation et émotion.

« Un de mes correspondants a salué “la profondeur avec légèreté” du livre : c’est exactement ce que je voulais faire… »

D’où venons-nous ? Je fais des hypothèses, certaines apparaissent dans mes poèmes. Dans le temps, le présent n’est qu’une ligne imaginaire tracée entre passé et avenir… » Le temps qui inspire celui qui aujourd’hui « prend le temps/de sentir le temps passer » et invite son lecteur à faire de même. Car, sans avoir l’air d’y toucher et avec un zeste d’humour, c’est de philosophie que parle A traîne-jour. « Qu’est-ce que nous faisons ici ?

**« Aragon m’a fait tomber de ma chaise ! »**

L’ancien enseignant ne cache pas son goût des grands auteurs, qu’il cite ou paraphrase dans des clins d’œil littéraires : Rimbaud, Hugo, Mallarmé, Apollinaire, et celui qu’il place très haut, Louis Aragon. « Je l’ai lu pour la première fois à 16-17 ans : je suis tombé de ma chaise, épaté. J’aime toujours Aragon. Je cherche, comme lui, le rythme et la sonorité des mots. Et j’aime aussi qu’on puisse comprendre un poème. »

Dans A traîne-jour , Édouard ne s’inspire guère de la politique qui a tant compté pour lui : militant anti-OAS, puis adhérent au Parti communiste français en 1962, il a fait partie de l’équipe communiste élue à Bischheim en 1977, et a même accueilli chez lui Georges Marchais, Pierre Laurent ou le ministre-président de RDA Hans Modrow. Mais quand il lit le journal, sa colère renaît : « Ce Macron, il veut nous faire revenir avant 1936, carrément ! »

En fin de recueil, Édouard a choisi le poème écrit il y a seize ans, pour la naissance du premier de ses arrière-petits-fils, « Pour un itinéraire ». C’est un « envoi », comme celui d’un sonnet à l’ancienne. Et en alsacien, car Édouard est fier de ses trois langues, français, allemand et alsacien : « Wie’s geht în d’Welt ? ‘s pressiert îm Herre ? Zuerscht gràdüss… un noo links um Eck… » (-Pour entrer dans le monde, s’il vous plaît ? -Tant tu es pressé ? Tu vas tout droit… et puis tu tournes à gauche ». Le cœur d’Édouard y bat toujours.

(\*) Édouard Winterhalter, *À traîne-jour*, éditions L’Harmattan, 148 pages, 16 €. À commander en librairie ou sur le site de l’éditeur.